

Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune (dir.) : *Mémoires d'elles : fragments de vies et spiritualités de femmes*

France Gagnon

Volume 13, numéro 1, 2000

La marche mondiale des femmes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/058082ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/058082ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, F. (2000). Compte rendu de [Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune (dir.) : *Mémoires d'elles : fragments de vies et spiritualités de femmes*]. *Recherches féministes*, 13(1), 172–173. <https://doi.org/10.7202/058082ar>

nombre souhaitable de femmes en politique et les moyens d'accéder au pouvoir. Des pistes sont lancées, des avis divergents sont invoqués, des propositions sont avancées — bref, il y a de quoi alimenter la réflexion et, qui sait, préparer le terrain pour une nouvelle étude.

MARIE MALAVOY

Département de service social
Université de Sherbrooke

—● **Marie-Andrée Roy et Agathe Lafortune (dir.)**

*Mémoires d'elles : fragments de vies
et spiritualités de femmes.*

Montréal, Médiaspaul, 1999, 318 p.

Si la hiérarchie catholique se refuse toujours à permettre aux femmes de s'engager dans les mêmes rôles que les hommes, si la spiritualité n'a plus la même place dans nos sociétés de fin de millénaire, il n'en demeure pas moins que des femmes vivent et ont vécu une foi transcendante et exemplaire, malgré le carcan de la tradition et l'indifférence quant à la spiritualité des femmes. C'est ce que cherche à démontrer, à travers 52 portraits de femmes remarquables par leur foi et leur engagement religieux, l'ouvrage collectif *Mémoires d'elles : fragments de vies et de spiritualités de femmes*.

Rédigés par des femmes « intéressées par l'histoire et la spiritualité féministe » (p. 8), dont certaines sont membres du collectif « L'autre parole », les portraits cherchent à refléter les multiples facettes et la richesse de la foi des femmes à travers le temps et l'espace. Chaque biographie est suivie d'extraits d'écrits de la femme présentée, ou d'écrits portant sur elle, qui complètent la vision de l'auteure par les mots mêmes de la personne, ou par l'image de ceux et celles qui en sont contemporains. Chaque portrait se termine par une réflexion de l'auteure, inspirée par la vie de la femme, et intitulée « Méditation », qui a pour objet de retirer les éléments signifiants de la biographie en vue d'en inspirer la vie des femmes d'aujourd'hui. Les 52 biographies peuvent donc accompagner, au rythme d'une courte lecture par semaine, toute une année d'engagement et de réflexion. Ainsi, les biographies sont non seulement significatives en elles-mêmes, mais elles servent à motiver les lectrices (et les lecteurs), de par les valeurs véhiculées par les femmes étudiées d'un point de vue historique et de par les racines mêmes de la spiritualité des femmes.

Certaines des femmes présentées sont fort connues : Jeanne d'Arc, Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance. Cependant, en s'attachant à mettre en lumière les motivations spirituelles profondes des femmes connues, les auteures les font voir sous un nouvel angle, éclairées par l'analyse de l'influence du « moule formateur/déformateur de guides religieux masculins et cléricaux » (p. 7), et particulièrement par l'engagement social de ces femmes. Ce parti pris garde ainsi ces biographies loin de l'hagiographie traditionnelle, puisqu'on y dénonce, à des degrés qui diffèrent selon les auteures, les abus de la hiérarchie religieuse. On apprend par exemple qu'en 1841, l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, a offert aux Sœurs de la charité de Paris la direction de l'œuvre à laquelle Émilie

Tavernier-Gamelin avait consacré sa vie, l'Asile de la Providence, jusque-là séculier. Après le refus de celles-ci, l'évêque fondera lui-même une communauté religieuse pour prendre en charge l'œuvre, et la fondatrice devra entrer en religion et se soumettre aux volontés de l'évêque pour poursuivre son engagement.

Toutefois, la richesse de cet ouvrage réside essentiellement dans la découverte de femmes inspirées et inspirantes, lignée de la spiritualité féministe à travers les âges et modèles à suivre dans nos vies contemporaines : Félicité et Perpétue, séparées par leurs origines sociales mais unies dans leur martyre, exemples du « courage de s'associer pour des tâches communes [...] par-delà les frontières qui divisent les cultures » (« Méditation », p. 24) ; la béguine (équivalent de nos communautés religieuses séculières) Marguerite Porète, traduite devant l'Inquisition pour son traité mystique ; des femmes engagées, telle Élisabeth Fry qui se battit au XIX^e siècle pour aider les femmes emprisonnées, inspiratrice de celles qui veulent trouver le chemin d'aider leurs consœurs.

Représentant des expressions variées de la chrétienté (catholique, Quakeresse, protestante), réparties à travers l'histoire, du I^{er} au XX^e siècle, de toutes classes sociales et de toutes vocations, ces femmes deviennent la preuve que la spiritualité au féminin est une constante trop souvent ignorée ou bafouée de l'histoire de l'humanité.

On aurait pu souhaiter que les directrices de l'ouvrage complètent la mosaïque des portraits par un texte analytique développant les idées sous-jacentes à la motivation de l'ouvrage, un texte rassembleur étoffant la lecture des portraits à la lumière d'un thème ou d'un fil conducteur autre que la simple chronologie.

Cependant, les biographies, textes cités et méditations constituent en eux-mêmes une inspiration pour de nombreuses femmes, engagées dans une démarche spirituelle ou à l'œuvre dans les nombreuses possibilités actuelles d'engagement social. Une fois la curiosité piquée, il faut toutefois chercher ailleurs l'analyse ou l'approfondissement.

FRANCE GAGNON

Société du patrimoine urbain de Québec

—● Débora et Judith

L'amour entre femmes dans l'Église catholique.

Et CIEL parlait, ce serait l'ENFER ?

Varenes, AdA, 1999, 140 p.

Révolue, dit-on, la période des livres à l'Index dans l'Église catholique ! Peut-être, mais plusieurs doivent toujours s'y exprimer sous le couvert de l'anonymat. C'est le cas des auteures de l'ouvrage étudié ici. Se présenter à titre de lesbiennes et surtout, critiquer et poser des questions, c'est prendre un risque professionnel. Qu'à cela ne tienne. Elles adoptent des pseudonymes de femmes au caractère déterminé, puisées parmi les personnages bibliques. L'ouvrage se divise en deux parties. La première consiste en un survol